

L'Aventurier Malgre Lui

(Suite de la 1re page)

tous assommés avant de retourner en France.

—Voyons, mon garçon, calmez-vous, et songez que probablement elle est encore vivante.

—Laissez donc, riposta Claude sur un ton d'incroyable violence, c'est pour ça qu'ils l'expédieraient à Chicago dans un cercueil. Et de quoi se nourrirait-elle pendant un trajet de trois, quatre, cinq jours, que sais-je ?

Martin ne trouva rien à répondre.

—S'il ne me reste qu'à la venger, je n'y faillirai pas. Mettez-vous bien ça dans la tête. Et d'essez je faire le tour du monde à leur poursuite, je le ferai ; ma pauvre Sophie ! ma pauvre Sophie. Pourquoi ne m'as-tu pas écouté !

Ces derniers mots donnèrent à penser que Michon allait tomber dans une crise de larmes qui l'apaiserait peu à peu. Mais non, ses yeux restèrent secs et brillant d'un éclat de feu.

—Qu'est-ce que nous faisons ici ? reprit-il furieusement. Nous bavardons. Depuis hier matin, on n'a fait que ça. Les belles malices que nous avons inventées pour en arriver là ? Où est le nègre ?

Et, d'un pas rapide, Michon alla droit à Jupiter, qui semblait cesser avec son compagnon. Les deux noirs, à l'aspect de cet homme emporté par la rage, se regardèrent, passablement émus, se demandant peut-être ce qu'il allait advenir d'eux.

Michon saisit Jupiter au collet, et, le secouant de toute sa force, décuilée par sa furie, il lui dit : —Tu vas me conduire à l'instant même auprès de ces voleurs. Tu sais où ils sont, n'est-ce pas ?

—Certainement, répondit le nègre, qui ne comprenait pas, mais qui sentait bien la portée des paroles de Claude.

—Mon oncle, vociféra ce dernier, sans se soucier de la foule qui s'amassait, curieuse, autour de lui, dites à cet homme que si, demain, au plus tard, il ne m'a pas fait retrouver les assassins de ma femme, pour les tuer de mes propres mains, c'est à lui que je brûlerai la cervelle... Allons, partons à l'instant, guidez-nous !

Jupiter n'en menait pas très large. Michon lui faisait peur avec ses gestes désordonnés et un air de résolution farouche, dont jusqu'à ce moment nul ne l'aurait cru capable.

Quand le nègre eut appris ce que venait de dire Claude, par le canal de Martin, lequel avait satisfait au désir de son neveu avec une fidélité irréprochable, il s'inclina, déclarant qu'on n'avait qu'à le suivre.

Juste en ce moment accourait Boubou. Le boy revenait sans voiture et sans chevaux, contre l'attente de Martin. Mais ce fut Claude qui l'interpella le premier.

—Tu n'as rien trouvé, lui dit-il d'une voix frémissante.

—Si, répondit Boubou, j'ai trouvé tout ce qu'il faut. Mais on ne veut pas plus louer les bêtes que la voiture.

—Pourquoi ?

—Parce qu'on sait que vous pourriez suivre les voleurs de votre femme.

—Eh bien ! les propriétaires de ces chevaux sont donc d'accord avec eux ?

—Non ; seulement, ils ont peur que les montures et la voiture ne reviennent en mauvais état. Ils consentent bien à vendre, mais pas à louer.

—Et combien le tout ?

—Six cent vingt dollars...

—Michon, tout entier à son besoin de vengeance, ne réfléchit pas une minute. Lui qui prouvait naguère combien il savait calculer, il fouilla d'un geste emporté dans sa poche, en tira la somme demandée et dit :

—Les voilà ! va vite et reviens.

—Un instant, un instant, s'écria l'oncle Martin, dont la nature de commerçant ne s'accoutait pas à un marché si lestement conclu par l'entremise d'un enfant, je vais avec toi, Boubou, et je pense que

vendeur en rabattrà.

En effet, pendant que Michon rougeait impatiemment son frein, Arsène entama des négociations qui aboutirent à une diminution de cent soixante dollars. Mais cela ne traîna pas pourtant, car les Américains ne s'amusaient pas à discuter un prix pendant des heures, comme le font certains marchands français.

En somme, un quart d'heure ne s'était pas écoulé que trois chevaux de selle, assez laids, mais solides et résistants, arrivaient devant le peron de la gare, bientôt suivis d'une voiture légère, à laquelle était attaché un trotteur de bonne apparence, et que Boubou conduisait avec une maestria dont l'oncle Martin, assis à son côté, se montrait tout à fait charmé.

Jupiter et l'autre nègre se hissèrent sur deux des chevaux de selle. Le troisième quadrupède fut attaché par la bride derrière la voiture dans laquelle Claude, toujours hors de lui, sauta d'un bond en disant sans remarquer le côté comique de l'ordre donné :

—Que Jupiter nous conduise à présent !

Et la petite troupe partit au grand trot. Les deux nègres ne semblaient pas être de parfaits centaures ; ils avaient de temps à autre recours à la crinière ou à la selle pour ne pas perdre l'équilibre ; mais ils suivaient sans trop de peine le trotteur du véhicule, qui marchait d'un bon pas.

Du haut de sa monture, Jupiter indiquait la route qu'il fallait suivre, et Boubou faisait crânement claquer son fouet.

L'oncle Martin, cependant, avait rendu à son neveu les huit cents francs gagnés sur l'achat des chevaux et lui avait demandé s'il avait encore beaucoup d'argent...

—Non, répondit Claude, c'est tout ce qui me reste. N'en avez-vous pas vous-même ?

—Pas beaucoup, répondit le vieillard. Mais que cela ne vous inquiète pas ; à cinq cents lieues à la ronde, ma signature suffira pour nous procurer le nécessaire.

Michon fit un signe de tête quelconque et retomba dans ses méditations vengeresses.

VII

La voiture filait grand train, se dirigeant vers des collines, derrière lesquelles se trouvaient Bâton-Rouge et le Mississippi ; mais on ne devait pas s'arrêter dans la petite ville ni franchir le fleuve. Jupiter prétendait qu'il fallait appuyer sur le Nord-Ouest et gagner une région où les nègres ravisseurs ne pouvaient manquer de se croire en sûreté.

La route, loin d'être parfaite, offrait des aspérités ou des creux au contact desquels les ressorts du char à bancs s'abissaient d'inquiétants assauts. De temps à autre, des secousses successives faisaient sauter, comme sur un cheval au trot, Martin, Boubou et Michon. Ce dernier, qui, dans toute autre situation, se serait gendarmé avec indignation contre un ballotement aussi désagréable, ne s'en apercevait même pas.

Pouillant l'horizon d'un regard aigu, adressant rudement des questions à Jupiter dès qu'on apercevait une maison ou des hommes dans le lointain, il serrait le canon de sa carabine et songait à s'en servir, sans la moindre hésitation, dès qu'on aurait rejoint les misérables après lesquels on courait ainsi.

À plusieurs reprises, son oncle le vit examiner soigneusement l'arme de précision, que, deux heures auparavant, il regardait comme un "impedimentum". La façon de faire jouer la gachette, le magasin, le point de mire, il étudia tout, et même il porta le rifle à l'épaule, pour se familiariser avec lui et voir s'il était bien à sa main.

Martin s'étonnait du changement opéré chez ce mouton, et songait :

—Ce sont les nerfs et la fièvre. Tout cela s'apaisera quand il sera bien fatigué. Pourvu que jusqu'à là il ne commette point de maladresse et n'aille pas tuer quelqu'un sans le vouloir !

Il était midi environ. L'on se souvint qu'on était à jeun. Mi-

chon s'en moquait parfaitement ; mais l'oncle, mais Boubou, mais les nègres avaient des habitudes. On s'arrêta dans un village où furent achetés des vivres à la hâte, et l'on repartit en mangeant, pour ne pas perdre une minute.

Arsène Martin paraissait plus préoccupé qu'il ne l'avait encore été jusque-là. Pensait-il à miss Billenbrock ? Croyait-il que la campagne entamée depuis la veille au soir n'aboutirait pas ? ou bien encore, persuadé que sa nièce était morte, s'abimait-il dans un profond et sincère chagrin ?

Boubou s'était attaché à son maître, et, quoiqu'il menât rondement son cheval, il restait plongé dans la tristesse, lui aussi, et dans le regret de n'avoir pas connu la petite dame blonde, boulotte, dont la physionomie à peine entrevue, lors de l'explosion du "Jackson," lui passait aimable et bienveillante devant les yeux.

Quant à Jupiter et à son compagnon, ils continuaient à piler du poivre sur leurs selles, dans une attitude qui pouvait être modeste ou anxieuse sans qu'il fût bien facile de décider laquelle des deux était la vraie.

Il faisait une chaleur torride. Tout le monde cuisait littéralement sous un soleil de feu. Michon, seul, peut-être, ne semblait pas s'en apercevoir.

—Ah ça ! où diable sont vos camarades ? demanda-t-il brusquement à Jupiter par l'organe de Boubou... Voilà trois heures que nous marchons rondement et vous ne paraissez pas près de les retrouver. —C'est qu'ils ont dû courir après la dame et...

—Mais si la dame est en route pour Chicago ? objecta Claude...

Jupiter sembla quelque peu interloqué. Cependant, il se remit assez promptement et dit :

—Je suis étonné moi-même de ne pas les avoir rejoints encore. L'un des deux devait marcher sur cette route, tout en se tenant à portée de l'autre. Il a dû arriver quelque chose d'impossible à prévoir...

L'oncle Arsène écoutait sans ouvrir la bouche. Depuis quarante-huit heures, il n'avait pas fait sa sieste, et il y avait bien vingt ans qu'un pareil accident ne s'était pas produit dans sa vie. Aussi, luttait-il contre une terrible somnolence dont il ne parvenait pas à triompher, malgré les effroyables cahots qui secouaient la voiture et le faisaient tressaouter malgré lui, ainsi que Claude et Boubou, du reste.

—Il faudrait pourtant, reprit Michon, que cette course aboutît à quelque chose. L'homme qui est là et qui nous a ce matin apporté des nouvelles n'est point un cerf, j'imagine ?

À cette réflexion, Jupiter regarda le mari de Sophie, en homme qui ne comprend pas les conclusions qu'on en pouvait tirer. Claude ajouta donc :

—Quand il a quitté ses compagnons, ce matin, pour venir à la gare, il ne pouvait partir de bien loin, puisqu'il était près de nous, faire dix heures. Mettons qu'il ait fait cinq lieues. Nous, nous venons d'en faire dix. Même en supposant que les hommes que nous cherchons aient marché dans une autre direction, depuis ce temps-là, nous devrions être au moins sur leurs talons...

—C'est vrai, gronda l'oncle Martin, qui se réveilla tout à coup et examina Jupiter avec attention.

—Nos chevaux commencent à faiblir, et ce n'est guère étonnant par cette chaleur et après une course menée aussi vivement. Ils ne pourront trotter jusqu'à la nuit sans avoir pris du repos et de la nourriture. Voilà encore du temps que nous allons perdre... Et quand le soleil sera couché ; qu'est-ce que nous ferons ? Les fugitifs, eux, peuvent continuer à se sauver...

—Voyons, voyons, Jupiter, s'écria Martin, que sa somnolence passagère avait un peu remonté. Si tu t'amusais à nous faire voir du pays uniquement pour vivre à nos dépens, sans savoir réellement où ont passé les gens que nous cherchons, cela pourrait te coûter cher,

SOME SPECIAL VALUES

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and value you will find them very interesting.

DRESS GOODS

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Cheviots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now for..... 35c

WRAPPERETTES

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... 10c

Blankets and Comforts

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want ; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... \$2.50

FLANNELS

In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys 20 25 25c

50 PAIRS

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00 NOW HALF PRICE

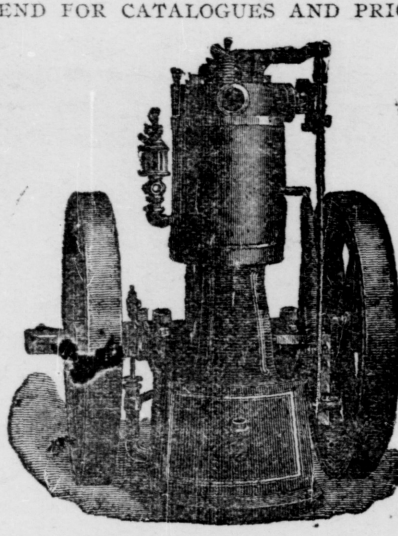
R. T. HOLMAN

THE FAIRBANKS Gas and Gasolene Engines

FOR ALL POWER PURPOSES BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasolene Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power

Fairbanks Standard Scales

Valves, Pipe & Fittings, Mill Supplies, Machine Tools.

THE FAIRBANKS COMPANY

747 & 749 Craig St., Montréal.

mon garçon. —Oh ! massa Martin, dit le nègre, pour qui me prenez-vous ? —Pas pour la crème de la société, parbleu ! Tu ne vas pas me faire croire que tu es la vertu même ? —Mais, massa, répondit Jupiter, pensez donc ; si j'avais voulu vous mettre dedans, il m'était facile de trouver Hélégas et Thucydide, à quelques milles de la gare, et de vous faire marcher jusqu'au soir sans que vous ayez rien à redire. —C'est un peu vrai, dit en français le vieillard. —Ah ! reprit le nègre en mettant sa main en abat-tour sur ses yeux. Tenez, voyez si je vous trompe. Voici Hélégas, là-bas, à mi-côte, et je crois que ce point imperceptible, tout en haut de la montée, c'est Thucydide. (A Suivre)

Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right

L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge

"Let the GOLD DUST twins do your work."



GOLD DUST

will clean anything cleanable—clothes and dishes, pots and pans, floors and doors—in fact, anything from cellar to attic. GOLD DUST lightens labor, lessens care.

Made only by THE N. K. FAIRBANKS COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montréal.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez-nous "Guido des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. N. K. FAIRBANKS, Experts. Bureaux : 115 Bowling Green, New York, N. Y. ; 121 et 123, rue de la Montre, Montréal.